

La Coulobre, conte traditionnel de Provence :

Il semble que les amoureux, qu'ils soient de Provence ou d'ailleurs, rencontrent sur leur chemin bien des embûches et des épreuves, avant de pouvoir vivre en paix. Certains même n'y parviennent jamais, malgré la force de leurs sentiments et les preuves de leur courage. Ainsi en fut-il de Laure et de Pétrarque, devenus célèbres dans le monde entier grâce aux poèmes que le jeune homme écrivit sur sa bien aimée. Il paraîtrait que la Coulobre, une géante salamandre, tapie dans les eaux de la Sorgue, près de Fontaine-de-Vaucluse, leur ait donné quelques soucis...

Elle vivait sous un rocher recouvert par les eaux de la Sorgue. Pourtant, elle n'y avait pas toujours vécu. Autrefois, au temps où la Gaule hésitait entre l'ordre et la barbarie, elle n'était qu'une simple couleuvre qui se glissait dans les herbes hautes et se prélassait au soleil. Mais une couleuvre géante, qui ne trouvait pas de mari... Le seul qui voulut bien d'elle était un dragon hideux qui l'abandonna peu de temps après leurs noces pour s'en aller terroriser les pauvres gens sur d'autres terres de Provence. Quand la Coulobre s'aperçut qu'elle allait bientôt être mère, elle s'en fut cacher sa honte au milieu des eaux écumantes qui jaillissaient d'un inquiétant monde souterrain, au fond d'une vallée close. Elle n'en sortait que la nuit pour jeter la désolation sur toute la région.

Un soir, au temps où le roi Clovis s'acharnait à mettre un peu d'ordre sur ces terres peu civilisées, un saint du nom de Véran passa par là. Il arrivait d'Italie et portait la bonne parole dans les villes et les villages. Se nourrissant de fruits, s'abreuvant à l'eau des sources, et couchant à la belle étoile sur les pentes du Lubéron, il redonnait espoir aux pauvres gens, qui lui contèrent les méfaits de cet animal devenu légendaire. Afin de ramener la paix en cet endroit où, autrefois, il avait joué enfant, le saint décida d'affronter le monstre. Il guetta longtemps près du gouffre et vit enfin sortir des eaux un serpent géant à la tête immonde, au corps visqueux, couvert d'écailles phosphorescentes et muni de curieuses ailes de chauve-souris. Au moment où le reptile allait se jeter sur cette proie facile, Véran fit le signe de croix. Aussitôt, une blessure sanglante apparut au flanc de l'animal qui poussa un gémissement terrible avant de s'enfuir dans les airs. La Coulobre vola longtemps, cherchant un lieu où se poser. Elle vit bientôt se dresser devant elle les sommets des Alpes. À bout de fatigue et de douleur, elle ne parvint pas à s'élever plus haut dans le ciel et heurta un grand mont rocheux où elle s'effondra. On la crut morte. Et plus tard naquit en ce lieu, un hameau portant le nom du saint. Mais la Coulobre reparut, parfois, sur les rives de la Sorgue. Et force fut à tout le monde de croire qu'elle avait survécu et songeait même à se venger. Elle logeait sous un rocher, au fond de la rivière d'où elle ne sortait que pour jeter son dévolu sur les jeunes gens qui lui plaisaient et dont elle espérait qu'ils pourraient faire de bons maris et de bons pères pour ses enfants. Mais aucun d'entre eux ne voulait avoir pour épouse une créature aussi laide. Alors, elle les entraîna dans son repaire où elle les dévorait sans doute, car on ne les revoyait plus. Des siècles plus tard, un jeune Italien vint s'installer dans la région. Il acheta une maison sur une rive de la Sorgue. Une maison avec deux jardins...

Par une belle matinée d'avril, il se rendit à l'église Sainte-Claire d'Avignon où il aperçut la plus belle femme qu'il eût jamais vue dans sa vie. Elle était blonde comme les herbes sèches sous un soleil ardent et son visage était plus doux que la plus douce des brises de l'été. Le jeune étranger en tomba si amoureux qu'il voulut en savoir davantage à son sujet et interrogea les gens du pays. On lui apprit que la jeune femme se nommait Laure mais qu'elle était déjà mariée au seigneur Hugues de Sade. Le jeune homme, du nom de Pétrarque, tenta d'oublier la belle. Il n'y parvint pas et se résolut à lui écrire pour lui déclarer sa flamme. Mais la dame

était vertueuse et ne consentit, à force de lettres et de poèmes, qu'à venir un jour visiter ses jardins et se promener avec lui. Le poète se contenta de la promesse de sa présence, du désir de sentir prochainement le regard de ses yeux clairs se poser sur lui et de l'espoir d'entendre le son mélodieux de sa voix qui enchanterait bientôt leurs conversations. En attendant, il envoya un peintre supplier Laure de le laisser faire d'elle un habile portrait miniature. L'épouse du seigneur Hugues accepta volontiers de poser et, quelque temps après, le poète put porter sur lui, que ce fut au bord des fontaines, dans les ruelles d'Avignon ou dans les couloirs de sa maison, l'image de sa bien-aimée. Cependant, la Coulobre n'était pas insensible au charme du bel Italien. Elle nourrissait en secret la chimère de l'emmenner vivre avec elle et ses enfants. Mais elle n'osait l'effrayer en se montrant à lui brusquement, comme elle l'avait fait à d'autres jeunes gens qu'elle avait dû croquer ensuite. Elle se tenait donc juste en dessous de la surface des flots, frôlant les rives des jardins, où elle le contemplait amoureusement, tandis qu'il écrivait et rêvait sous les feuilles.

Par un bel après-midi, la Coulobre vit entrer chez son bien-aimé, une femme si merveilleuse qu'elle comprit aussitôt qu'aucun rêve ne lui était permis. Jamais le bel Italien ne déciderait de son plein gré de venir vivre avec une créature monstrueusement laide sous les eaux. Folle de rage et de douleur, elle bondit à la surface au moment où le poète se penchait sur la main de son invitée pour y déposer un baiser. Voyant surgir le monstre devant elle, Laure poussa un cri et tomba évanouie dans l'herbe tandis que Pétrarque, saisissant son épée, transperçait l'animal sans autre forme de procès. Afin d'éviter à la dame de son coeur une vision affreuse, le jeune homme rejeta le dragon à l'eau, avant qu'elle n'eût repris conscience. Et le cadavre vogua au gré des flots jusqu'au gouffre de la vallée close où il fut englouti à nouveau.

La nouvelle de cet exploit passa de bouche en bouche et le bel Italien devint bientôt aussi fameux que saint Véran parmi les gens du pays. Cela n'empêcha pas sa belle de demeurer aussi vertueuse et fidèle à son époux, auquel elle donna onze enfants. Devenu célèbre par ses écrits, le poète repartit en Italie. Par un beau matin d'avril, il apprit que Laure était morte le jour de ses quarante ans, empoisonnée par une épidémie de peste dont le souffle avait pris naissance, à ce que l'on disait, dans les vapeurs du gouffre de la vallée close. Inconsolable, il s'en alla sur tous les chemins d'Europe chanter la beauté de celle qu'il avait aimée. Puis, vieilli, fatigué d'honneurs et de richesses, il revint dans sa maison dont les deux jardins conservaient le souvenir de Laure dans la blondeur des herbes ensoleillées et dans la brise de l'été. Il y vécut encore seize années... Parfois, il s'en allait rôder aux abords de l'ancre terrible où avait disparu la Coulobre. Mais il n'en voyait surgir que des petites salamandres d'un noir d'encre, tacheté d'or, dont on disait dans la région qu'elles étaient les enfants du monstre et qu'elles n'avaient jamais grandi, faute de parents à aimer.